

**Espaces narratifs et thématiques dans les mensonges de la nuit de Monnet Badjo Bernadette : une lecture de la dynamique identitaire et des mécanismes de conservation culturelle chez les M'batto de Côte d'Ivoire**

**DAOUDA FOFANA**

MAITRE-ASSISTANT EN LITTÉRATURE ORALE,  
Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)  
Cocody / Abidjan (Côte d'Ivoire)  
fofdaouda04@yahoo.fr

**Résumé**

*Cet article analyse les espaces et les thématiques dans le recueil de contes Les Mensonges de la nuit de Monnet Badjo Bernadette, afin de montrer leur rôle comme indices de conservation culturelle et identitaire chez le peuple M'batto de Côte d'Ivoire. L'étude met en lumière la symbolique des lieux (brousse, village, sites sacrés) et les thèmes récurrents (mensonge, ruse, hiérarchie sociale, rôles de genre) qui traduisent un système de valeurs spécifique. Le conte est ainsi présenté comme un vecteur essentiel de transmission intergénérationnelle, de renforcement du sentiment d'appartenance et de résistance culturelle face aux transformations sociales. Ce travail contribue à la valorisation du patrimoine oral ivoirien et à la compréhension des dynamiques identitaires en Afrique.*

**Mots-clés :** espaces narratifs, thématiques, dynamique identitaire, mécanismes, conservation culturelle

**Abstract**

*This article analyzes the spaces and themes in the collection of tales 'The Lies of the Night' by Monnet Badjo Bernadette, in order to show their role as indicators of cultural and identity preservation among the M'batto people of Ivory Coast. The study highlights the symbolism of places (bush, village, sacred sites) and recurring themes (lies, cunning, social hierarchy, gender roles) that translate a specific value system. The tale is thus presented as an essential vector for intergenerational transmission, strengthening the sense of belonging, and cultural resistance in the face of social transformations.*

*This work contributes to the valorization of Ivorian oral heritage and the understanding of identity dynamics in Africa.*

**Keywords:** *narrative spaces, themes, identity dynamics, mechanisms, cultural preservation.*

## **Introduction**

La richesse des traditions orales africaines, en particulier des contes, constitue un patrimoine immatériel fondamental pour la compréhension des cultures et des identités des peuples. En Côte d'Ivoire, le peuple M'batto, implanté principalement dans la région de l'Est, possède une tradition narrative riche et vivante, reflétée notamment dans le recueil de contes *Les Mensonges de la nuit* de Monnet Badjo Bernadette (2018). Ces contes, transmis oralement de génération en génération, dépassent le simple divertissement pour devenir des vecteurs de conservation culturelle, de transmission des valeurs et de renforcement identitaire.

L'étude des espaces et des thèmes présents dans ces récits permet d'appréhender les mécanismes par lesquels le peuple M'batto maintient et renouvelle sa mémoire collective. Les lieux évoqués — la brousse, le village, les sites sacrés — sont autant d'espaces symboliques où se cristallisent les rapports sociaux, les croyances et les savoirs traditionnels. Par ailleurs, les thématiques récurrentes telles que le mensonge, la ruse, le respect de la hiérarchie sociale, et les rôles assignés aux genres, traduisent une vision du monde spécifique qui structure la vie communautaire.

Cette recherche s'inscrit dans une perspective anthropologique et littéraire, en mobilisant les travaux sur la tradition orale africaine (Finnegan, 1970 ; Vansina, 1985) ainsi que sur les enjeux identitaires liés à la littérature orale (Niane, 1981 ; Diouf, 2012). Elle contribue à la valorisation du patrimoine narratif ivoirien et à la compréhension des

dynamiques culturelles dans un contexte de modernité et de globalisation.

L'objectif de cet article est donc d'analyser comment, à travers le recueil *Les Mensonges de la nuit*, les contes m'batto agissent comme indices de conservation culturelle et identitaire. Nous montrerons dans un premier temps comment les espaces narratifs traduisent la symbolique sociale et cosmologique m'batto. Ensuite, nous examinerons les thématiques majeures et les valeurs véhiculées. Enfin, nous étudierons le rôle fondamental du conte comme outil de transmission culturelle et de résistance identitaire face aux changements contemporains.

## **1. L'espace narratif comme reflet de la géographie symbolique m'batto**

L'espace dans le conte ne se limite pas à un simple décor ; il joue un rôle structurant fondamental qui permet d'orienter le sens, d'inscrire les personnages dans un univers symbolique et de véhiculer des représentations culturelles. Chez les M'Batto, la configuration spatiale des récits contribue à ancrer la narration dans un territoire à la fois concret et imaginaire, reflet des modes de vie, des valeurs et des croyances locales. Cette première partie s'attachera à décrypter les principaux espaces évoqués dans *Les Mensonges de la nuit* — la brousse, le village et la case/lieux sacrés — en montrant comment ils incarnent la géographie symbolique m'batto.

### ***1.1. La brousse, lieu d'épreuve et d'apprentissage***

La brousse occupe une place centrale dans les contes m'batto comme espace liminal entre le monde connu et l'inconnu. Elle est souvent présentée comme un territoire hostile, rempli d'embûches et d'énigmes, où le héros est mis à l'épreuve. Cette représentation s'inscrit dans une double fonction : la brousse est d'une part un lieu de danger et de mise

en danger, d'autre part un espace initiatique qui permet à l'individu de se confronter à soi-même et au monde.

Dans *Les Mensonges de la nuit*, l'un des contes intitulé « La brousse aux mille pièges » illustre cette ambivalence. Le protagoniste y pénètre pour échapper à la persécution, mais il doit déployer ruse et courage pour déjouer les pièges tendus par les esprits de la forêt (Monnet Badjo, 2018, p. 43). La brousse y est décrite comme un espace qui désoriente, avec ses sentiers changeants et ses arbres aux voix mystérieuses, ce qui souligne la dimension mystique et initiatique du lieu.

Cette fonction de la brousse comme terrain d'apprentissage correspond à une conception traditionnelle chez les peuples Akan, dont les M'Batto font partie, pour qui la forêt est le lieu des rites d'initiation et de transformation personnelle (Mbaye, 2013). Ce territoire sauvage est donc un passage obligé pour toute personne appelée à devenir adulte et membre à part entière de la société.

### ***1.2. Le village, matrice des normes sociales***

À l'opposé de la brousse, le village représente l'espace de la vie sociale organisée, de la stabilité et du collectif. C'est dans le village que s'exercent les règles coutumières, que se tiennent les conseils des sages et que s'affirment les liens de parenté et d'alliance.

Dans le recueil, la scène villageoise est fréquemment le lieu du dénouement des récits. Par exemple, dans « Le conseil des anciens » (Monnet Badjo, 2018, p. 59), les villageois se rassemblent pour trancher un différend suscité par un mensonge dévoilé. Ce cadre spatial insiste sur la dimension communautaire de la justice et la primauté du dialogue dans la régulation sociale.

Le village est aussi un espace identitaire majeur. Il incarne la continuité des traditions et la permanence des repères.

Comme le note Vansina (1985), dans les sociétés africaines à forte oralité, le village n'est pas simplement un lieu géographique, mais un centre symbolique où s'ancrent l'histoire et la mémoire collective.

### ***1.3. La case et les lieux sacrés : espaces de transmission***

La case familiale occupe une fonction clé dans la transmission de la culture orale m'batto. C'est là que se déroulent les veillées, moments privilégiés où les anciens racontent les contes, enseignent les règles et transmettent les savoirs aux plus jeunes. L'importance de cet espace est évoquée explicitement dans le texte « Veillée au clair de lune » (Monnet Badjo, 2018, p. 35), où la narratrice insiste sur le rôle du récit nocturne pour créer un lien intergénérationnel fort.

Par ailleurs, les lieux sacrés comme les arbres totems, les fontaines ou les autels ancestraux sont présents dans plusieurs contes, conférant au territoire une dimension spirituelle essentielle. Ils symbolisent la relation des M'Batto avec leurs ancêtres et l'ordre cosmique. Ces espaces sont souvent associés à des interdits ou à des pouvoirs mystérieux, comme dans le conte « L'arbre aux secrets » (Monnet Badjo, 2018, p. 78), où la transgression des règles liées au lieu sacré entraîne des conséquences dramatiques.

Cette mise en valeur des espaces sacrés confirme l'analyse de Nzewi (1997), qui souligne l'importance des lieux sacrés dans la construction identitaire des communautés africaines par le biais de la mémoire orale.

## **2. Thématiques récurrentes et valeurs culturelles m'batto**

Au cœur des contes m'batto, les thématiques abordées dépassent le simple cadre narratif pour incarner un véritable système de valeurs et un mode de compréhension du monde. Ces thèmes, qui reviennent avec insistance dans *Les Mensonges de la nuit*, permettent d'appréhender la manière dont la société m'batto conçoit la vérité, les rapports sociaux, le genre et la place des individus au sein du groupe. Cette partie analyse les trois thématiques principales : le mensonge et la ruse, la hiérarchie sociale avec l'importance des aînés, et enfin les rôles sociaux liés au genre.

### ***2.1. Le mensonge et la ruse : stratégies de survie et d'intelligence***

Le mensonge est au centre du recueil, non seulement comme thème explicite mais aussi comme figure symbolique. Contrairement à une lecture occidentale souvent moralisante qui condamne le mensonge, dans la tradition m'batto — et plus largement dans les contes africains — le mensonge se manifeste comme un outil ambivalent, parfois nécessaire à la survie ou à la justice sociale.

Dans le conte « Le menteur ingénieux » (Monnet Badjo, 2018, p. 102), le personnage principal utilise le mensonge pour échapper à une situation d'injustice. Le récit valorise sa ruse comme une forme d'intelligence adaptée à un monde complexe. Le mensonge y est perçu comme une « arme » face aux rapports de pouvoir déséquilibrés. Cette approche rejoint les observations de N'Guessan (2007), qui souligne que la ruse est une vertu dans le conte africain, vecteur de sagesse pratique et de résistance face à l'adversité.

Cette valorisation du mensonge traduit une conception pragmatique de la vérité, où ce qui importe est l'efficacité et la

préservation de l'harmonie sociale plutôt qu'une adhésion stricte à la vérité factuelle.

## ***2.2. La hiérarchie sociale et les relations intergénérationnelles***

Les contes insistent fortement sur le respect de la hiérarchie sociale et des figures d'autorité, notamment les anciens, garants de la sagesse et des traditions. Dans « Le conseil des anciens » (Monnet Badjo, 2018, p. 114), la résolution d'un conflit repose sur la parole des aînés, soulignant leur rôle central dans la régulation des relations sociales.

Cette mise en avant du respect des anciens traduit une vision du monde m'batto où la stabilité sociale dépend de l'obéissance aux normes transmises. Comme le note Vansina (1985), dans les sociétés africaines à forte tradition orale, la transmission intergénérationnelle est le fondement de la cohésion sociale.

La hiérarchie ne se limite pas au rapport entre générations, elle s'étend aussi aux rôles et statuts sociaux, définissant les devoirs et droits de chacun dans le groupe.

## ***2.3. Le genre et les rôles sociaux : place des femmes et des enfants***

Les contes présentent une image nuancée des genres. Les femmes y jouent des rôles essentiels, parfois comme gardiennes des traditions, parfois comme figures rusées capables d'influencer les destins.

Dans « La femme et le serpent » (Monnet Badjo, 2018, p. 128), le protagoniste féminin incarne à la fois la sagesse domestique et la force de persuasion, soulignant un modèle de pouvoir indirect mais influent. Parallèlement, certaines histoires montrent des femmes défiant l'ordre social, ce qui illustre les tensions entre tradition et changements sociaux.

Les enfants sont souvent représentés comme des apprenants, mais aussi des acteurs à part entière des contes. Ils symbolisent la continuité culturelle et sont les bénéficiaires des valeurs transmises lors des veillées.

Cette représentation du genre rejoint les travaux de Diouf (2012), qui analyse les rôles sociaux dans les récits oraux africains comme des espaces d'apprentissage des identités sexuées et sociales.

### **3. Le conte comme vecteur de conservation culturelle et identitaire chez les M'batto**

Au-delà de la simple fonction ludique ou morale, le conte s'impose chez les M'batto comme un pilier essentiel de la transmission culturelle et identitaire. En conservant des récits, des figures, des valeurs et des représentations spécifiques, les contes permettent de maintenir la mémoire collective et de renforcer le sentiment d'appartenance. Cette partie met en lumière comment *Les Mensonges de la nuit* joue ce rôle conservateur en inscrivant l'identité m'batto dans la durée, malgré les mutations sociales contemporaines.

#### ***3.1. Transmission intergénérationnelle et sauvegarde de la mémoire collective***

Les contes rassemblés dans *Les Mensonges de la nuit* sont présentés comme des récits transmis oralement au cours de veillées, moments sociaux clés où anciens et jeunes se retrouvent. Ce cadre favorise non seulement la conservation des histoires mais aussi l'apprentissage des normes et des savoirs.

Chez les M'batto, peuple Akan de Côte d'Ivoire, le conte est bien plus qu'un simple récit destiné à distraire. Il joue un rôle fondamental dans la conservation de l'héritage culturel et dans la transmission des valeurs, normes et savoirs ancestraux. Transmis oralement lors des veillées, des rituels ou au sein de la



famille, le conte est le canal privilégié par lequel la mémoire collective se perpétue, assurant ainsi la continuité culturelle et identitaire du groupe.

Dans *Les Mensonges de la nuit* de Monnet Badjo Bernadette (2018), les récits recueillis et retranscrits sont issus de cette tradition vivante. À travers la voix des anciens, porteurs de mémoire, les jeunes générations découvrent les récits fondateurs, les modèles comportementaux, les structures sociales, et les valeurs communautaires. Par exemple, dans le conte intitulé « La parole de l'Ancien ne meurt jamais » (p. 24), la narratrice insiste sur la place centrale du vieillard comme détenteur du savoir et de la vérité :

« Ce que le vieux voit assis, même le jeune debout ne peut l'apercevoir, disait grand-mère » (Monnet Badjo, 2018, p. 24).

Ce proverbe intégré au récit illustre le respect dû aux aînés et leur rôle d'instructeurs dans le processus de socialisation.

La transmission intergénérationnelle passe aussi par la langue, les expressions idiomatiques, les noms d'animaux, de plantes et d'esprits propres au terroir m'batto. En cela, le conte agit comme une archive orale, un réservoir de connaissances locales. Comme l'affirme Finnegan (1970), la littérature orale africaine « conserve des éléments essentiels de l'histoire, des coutumes et des croyances d'un peuple dans une forme structurée et mémorisable » (p. 43).

Cette fonction mémorielle est d'autant plus cruciale que les sociétés africaines précoloniales n'avaient pas de tradition écrite dominante. La parole et le récit constituaient alors les principaux instruments de conservation du passé. Vansina (1985) souligne que l'oralité, loin d'être un simple outil de communication, est un mécanisme structuré et rigoureux de

construction de l'histoire. C'est à travers le conte que le peuple m'batto donne sens à son vécu, explique son environnement, et transmet ses valeurs à la postérité.

Les lieux de narration – la case, la cour, la place du village – deviennent des espaces de formation culturelle et de renforcement identitaire. Ces moments de transmission sont ritualisés, encadrés par des règles précises : l'auditeur doit faire silence, écouter avec respect, et parfois répondre à des devinettes. Ce processus d'interaction est essentiel pour intégrer les enseignements contenus dans le récit.

Par ailleurs, les contes favorisent une mémoire affective, car ils associent les connaissances transmises à des émotions, à l'humour, à la peur ou à l'émerveillement. Cette mémoire émotionnelle permet une meilleure assimilation des savoirs. En cela, le conte dépasse la simple mémorisation : il devient un acte vivant de réactualisation culturelle.

Dans le contexte contemporain de globalisation, où les jeunes générations sont de plus en plus tournées vers les médias numériques et les modèles culturels étrangers, la fonction de sauvegarde culturelle des contes devient stratégique. Monnet Badjo (2018) adopte ici une démarche de préservation : en transcrivant et publiant ces récits, elle transforme l'oral en écrit, tout en respectant l'esprit de la tradition. Elle affirme dans sa préface :

« Ces récits sont un héritage ; en les mettant sur papier, je veux éviter qu'ils ne s'éteignent avec ceux qui les détiennent encore » (Monnet Badjo, 2018, p. 8).

Par exemple, dans « Veillée au clair de lune » (Monnet Badjo, 2018, p. 35), la narratrice évoque la transmission orale comme un « fil d'or reliant les générations ». Ce processus fait écho à la fonction de la tradition orale telle que définie par

Finnegan (1970), qui souligne le rôle central des récits dans la sauvegarde des mémoires communautaires.

La répétition des mêmes contes et motifs assure la pérennité des références culturelles, même face à l'influence des médias modernes ou de la scolarisation.

En somme, le conte m'batto, à travers la transmission intergénérationnelle, assure une double mission : maintenir vivante la mémoire des ancêtres et fortifier l'identité culturelle face aux défis de l'uniformisation. Il constitue un socle éducatif, une banque de données culturelles et un repère identitaire majeur pour les jeunes générations.

### ***3.2. Renforcement du sentiment d'appartenance et affirmation identitaire***

Les récits contenus dans le recueil valorisent explicitement les spécificités culturelles m'batto : pratiques sociales, rapports humains, croyances cosmologiques. En retraçant des situations typiques et des figures emblématiques, ils favorisent une conscience collective de ce qui distingue le groupe.

Chez les M'batto, le conte ne remplit pas seulement une fonction éducative ou morale ; il agit également comme un puissant catalyseur de l'identité collective et du sentiment d'appartenance. À travers ses récits, ses personnages, ses références territoriales et symboliques, le conte crée une mémoire partagée et renforce les liens entre les membres du groupe. Il joue ainsi un rôle essentiel dans la structuration de l'identité ethnique et culturelle du peuple M'batto.

Dans *Les Mensonges de la nuit* de Monnet Badjo Bernadette (2018), les récits sont ancrés dans des contextes socio-culturels spécifiques, rattachés à des pratiques, des objets, des noms de lieux ou des normes qui définissent le "nous"

communautaire. Par exemple, dans le conte intitulé « Le grand coq noir », le héros retourne toujours vers son village après ses aventures, affirmant implicitement que c'est dans la communauté d'origine que réside la vérité, la protection et la légitimité sociale :

« C'est au village, là où l'on connaît ton nom, que tu peux juger du poids de ta parole » (Monnet Badjo, 2018, p. 35).

Ce type de message contribue à forger chez l'auditeur un sentiment d'enracinement culturel et de solidarité tribale.

Le renforcement identitaire s'opère aussi par l'usage du patrimoine linguistique et symbolique propre aux M'batto. Les contes mettent en valeur la langue locale, les idiomes particuliers, les codes culturels, ce qui permet à chaque auditeur de se reconnaître dans l'univers narratif. Selon Finnegan (1970), la littérature orale est un espace de mise en scène des éléments distinctifs d'une culture, permettant à ses membres de se définir par opposition aux autres. Ainsi, écouter ou raconter un conte m'batto, c'est affirmer une appartenance à un groupe culturel spécifique, à travers des références que seul un initié peut pleinement comprendre.

Par ailleurs, l'identité collective véhiculée par le conte se manifeste dans la représentation des normes sociales, des modèles comportementaux et des structures de pouvoir propres à la communauté. Dans plusieurs récits, les valeurs telles que le respect des aînés, la solidarité familiale, l'endurance face à l'épreuve, ou encore la loyauté envers les traditions sont systématiquement valorisées. Ces choix narratifs construisent un modèle d'identité idéal auquel les auditeurs sont invités à s'identifier. Le conte devient alors un miroir social dans lequel le groupe se voit et se projette.

Cette dynamique est essentielle dans les sociétés traditionnelles où l'identité est d'abord communautaire avant

d'être individuelle. Le conte, en insistant sur la cohésion du groupe et la nécessité de respecter les règles collectives, agit comme un outil de cohésion et d'unité. Selon Niane (1981), les récits oraux africains ont pour fonction d'« inscrire l'individu dans une mémoire qui le dépasse, dans une histoire qu'il reçoit et qu'il doit transmettre ».

Ainsi, le conte « L'arbre aux secrets » (Monnet Badjo, 2018, p. 78) rappelle la sacralité des lieux et le respect des ancêtres, éléments centraux de l'identité m'batto. Cette insistance sur les éléments spécifiques du terroir renforce un sentiment d'appartenance fort et un attachement au territoire.

Cette dimension identitaire est soulignée par Niane (1981), qui analyse le conte africain comme un moyen d'exprimer et de consolider l'identité culturelle face aux défis de la modernité.

### ***3.3. Résistance culturelle face aux mutations sociales***

Enfin, les contes apparaissent comme un outil de résistance face aux transformations sociales et à la mondialisation. Ils constituent un espace où les m'batto peuvent réaffirmer leurs valeurs, interpellier les changements et garder une continuité symbolique.

Dans un contexte mondial marqué par la modernisation, la scolarisation de masse, l'exode rural, l'urbanisation galopante et la pénétration des technologies numériques, les sociétés traditionnelles africaines connaissent de profondes mutations sociales. Ces transformations, souvent perçues comme signes de progrès, s'accompagnent néanmoins d'un effritement des pratiques culturelles ancestrales. Chez les M'batto, le conte émerge alors comme un puissant outil de résistance culturelle, mobilisé pour préserver une identité collective menacée et maintenir une continuité symbolique avec le passé.

Les récits contenus dans *Les Mensonges de la nuit* de Monnet Badjo Bernadette (2018) témoignent d'une volonté consciente de sauvegarde des valeurs, des savoirs et des représentations propres à la culture m'batto. En couchant à l'écrit ces contes autrefois transmis exclusivement à l'oral, l'auteure pose un acte de patrimonialisation. Elle transforme un savoir éphémère en mémoire stable, opposant à l'accélération du temps moderne le rythme lent, méditatif et cyclique de la tradition orale. Dans sa préface, elle écrit :

« Ce livre est né de l'angoisse de voir disparaître ce que nous avons reçu en héritage et que nous avons trop négligé de transmettre » (Monnet Badjo, 2018, p. 6).

Cette conscience du danger et du besoin de transmission révèle l'une des fonctions contemporaines du conte : résister à l'érosion des identités locales. Dans une époque où les jeunes M'batto, souvent scolarisés en français et socialisés par les médias globaux, perdent progressivement leur langue maternelle, les contes agissent comme des enclaves culturelles. Ils rappellent les fondements communautaires et linguistiques de l'identité. Selon Diouf (2012), « la narration traditionnelle constitue un rempart symbolique contre la dissolution de la mémoire et la standardisation culturelle ».

Les mutations sociales touchent également la structure familiale et communautaire. Le modèle patriarcal et lignager tend à se déliter au profit de structures plus nucléaires ou individualistes. Le conte, dans ce contexte, joue un rôle réparateur : il reconstitue par la parole un univers de normes et de cohésion. En racontant les épreuves d'un jeune orphelin accueilli par sa tante ou les conseils d'un vieil homme à la jeunesse, les récits réactivent les valeurs de solidarité, de respect des anciens et de partage. Par exemple, dans le conte « Le lézard qui se croyait malin », la communauté se mobilise pour punir

l'arrogance d'un individu avide, illustrant la primauté du collectif sur l'individuel (Monnet Badjo, 2018, p. 41).

Le conte permet aussi de critiquer subtilement les dérives de la modernité. Certains récits moquent les jeunes qui se détournent des conseils des anciens, ou les individus qui méprisent les traditions au nom de la nouveauté. Ce procédé narratif, souvent humoristique, constitue une stratégie discursive de résistance douce. Il s'agit de faire prendre conscience, par le détour du récit, de la valeur et de la pertinence des modèles anciens.

Cette fonction de résistance rejoint l'analyse de Hymes (1981), pour qui les récits oraux sont des formes d'expression codée permettant aux groupes marginalisés ou en tension avec les structures dominantes d'affirmer symboliquement leur autonomie culturelle. Dans le cas des M'batto, le conte devient ainsi un espace de réaffirmation identitaire, un moyen de dire « nous existons, et voici comment ».

Enfin, le conte favorise une résilience culturelle dans un environnement changeant. Il offre des modèles adaptatifs, en valorisant des personnages rusés, sages ou tenaces, capables de triompher malgré les bouleversements. En cela, la tradition orale ne fige pas le passé : elle l'actualise, elle l'adapte. Monnet Badjo, en revisitant certains récits avec une langue accessible au jeune lectorat, illustre cette capacité du conte à évoluer tout en conservant sa matrice identitaire.

Ainsi, face aux mutations sociales, le conte m'batto agit à la fois comme mémoire, critique et instrument de régénérescence culturelle. Il oppose à l'oubli la parole, à la standardisation le particularisme, et à la rupture générationnelle une continuité symbolique.

Dans certains récits, comme « Le menteur ingénieux » (Monnet Badjo, 2018, p. 102), les enjeux contemporains sont

abordés sous forme métaphorique, offrant une lecture critique des mutations sociales sans renier les fondements culturels.

Ce rôle conservateur et adaptatif rejoint les analyses de Hymes (1981), qui présente la tradition orale comme un lieu dynamique de négociation entre héritage et innovation.

## Conclusion

L'analyse des espaces et des thématiques dans *Les Mensonges de la nuit* de Monnet Badjo Bernadette révèle l'importance fondamentale du conte dans la conservation culturelle et identitaire du peuple M'batto de Côte d'Ivoire. L'espace narratif, à travers la brousse, le village et les lieux sacrés, incarne une géographie symbolique qui structure le vécu et les croyances locales. Les thématiques récurrentes, notamment le mensonge et la ruse, la hiérarchie sociale et les rôles de genre, traduisent un système de valeurs où la sagesse populaire guide les comportements individuels et collectifs. Enfin, le conte apparaît comme un vecteur essentiel de transmission intergénérationnelle, un renforcement du sentiment d'appartenance et une forme de résistance culturelle face aux mutations contemporaines.

Ainsi, loin d'être de simples récits de divertissement, les contes m'batto constituent un véritable patrimoine immatériel qui contribue à la pérennité des savoirs, des repères sociaux et de l'identité collective. Leur étude éclaire non seulement la richesse des traditions orales ivoiriennes, mais aussi le rôle vital qu'elles jouent dans la dynamique culturelle et sociale des communautés africaines aujourd'hui

## Références bibliographies

Diouf, Mamadou. 2012. *Genre et tradition orale en Afrique de l'Ouest*. Dakar: Éditions Karthala.



- Finnegan, Ruth. 1970. *Oral literature in Africa*. Oxford: Clarendon Press.
- Hymes, Dell. 1981. *In vain I tried to tell you: Essays in Native American ethnopoetics*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Monnet Badjo, Blandine. 2018. *Les mensonges de la nuit*. Abidjan : Éditions Ivoire.
- N'Guessan, Kouadio. 2007. *La ruse dans le conte africain : stratégies et valeurs*. Paris : L'Harmattan.
- Niane, Djibril Tamsir. 1981. *Oral tradition and the transmission of culture*. Dakar : Présence Africaine.
- Vansina, Jan. 1985. *Oral tradition as history*. Madison : University of Wisconsin Press